

Un Don Quichotte au chevet de l'économie brésilienne

L'économiste et ancien ministre brésilien Luiz Carlos Bresser-Pereira, adepte des théories développementistes, a décidé de sortir de sa retraite pour venir en aide à son pays.

LE MONDE ECONOMIE | 08.07.2017 à 11h31 |

Par [Claire Gatinois](#) (Sao Paulo, correspondante)



D'un geste assuré, il trace abscisses et ordonnées, dessine les courbes et les lignes représentant les déséquilibres de l'économie brésilienne, ses incohérences et ce qu'il faudrait [faire](#) pour y [remédier](#). Puis s'interrompt, amusé : « *Je suis un Don Quichotte.* »

A plus de 80 ans, Luiz Carlos Bresser-Pereira a su [conserver](#) cette sagacité mêlée d'idéalisme. Economiste, trois fois ministre sous le gouvernement postdictature de José Sarney (1985-1990) puis de Fernando Henrique Cardoso (1995-2003), l'homme, adepte des théories développementistes, a décidé de [sortir](#) de sa retraite pour [venir](#) en [aide](#) à son pays.

Depuis de longs mois, le [Brésil](#) sombre, noyé sous les affaires de corruption. A une récession historique succède une croissance apathique. A [écouter](#) M. Bresser-Pereira, si on ne fait rien, la situation n'évoluera pas : « *On se trompe de diagnostic depuis plus de vingt ans.* »

Appel à une union nationale

Préoccupé, l'ancien professeur de l'université de Sao Paulo (USP) a lancé en avril un manifeste baptisé « [Projet Brésil Nation](#) ». Un appel à une union nationale pour [convaincre](#) les prochains dirigeants de se [pencher](#) sur les grands déséquilibres du pays. Le manifeste a,

depuis, recueilli 10 000 signatures, séduisant de Celso Amorim, l'ancien ministre des [affaires étrangères](#) de Lula, au chanteur Chico Buarque, en passant par l'intellectuel de gauche André [Singer](#).

L'objectif du manifeste, explique M. Bresser-Pereira, vise à [obtenir](#) une croissance solide, à même de [réduire](#) les inégalités, sans [compromettre](#) l'[environnement](#). Pour y [parvenir](#), l'économiste dresse les grandes priorités. La première vise la [politique](#) budgétaire, qui se doit d'être contracyclique : [modérer](#) les dépenses quand la croissance est au rendez-vous et les [amplifier](#) quand vient la crise. Une critique frontale à l'amendement constitutionnel, voté en 2016, qui consiste à [geler](#) pendant vingt ans les dépenses de l'Etat. « *Un dispositif absurde* », dit-il.

Pour M. Bresser-Pereira, « le Brésil est le pays de l'usure, aux mains des financiers et des rentiers »

Le deuxième défi est de parvenir à réduire un taux d'intérêt devenu délirant depuis la fin de l'hyperinflation dans les années 1990. « *Le Brésil est le pays de l'usure, aux mains des financiers et des rentiers* », souligne M. Bresser-Pereira, évoquant le coût du crédit renouvelable pratiqué par les banques qui avoisine 400 % l'an.

L'économiste s'attaque aussi au taux de change. Un indicateur que les Brésiliens scrutent avec angoisse, convaincus que la chute de la monnaie, le real, est le signe de la décadence de leur pays. Or, pour M. Bresser-Pereira, le taux de change est trop élevé depuis dix ans, et contribue à [accentuer](#) la désindustrialisation. L'ex-ministre prône, enfin, une reprise de l'investissement public et une réforme fiscale visant à [rendre](#) l'impôt brésilien progressif, afin de réduire les inégalités et non de les [creuser](#).

Sévère envers le président Temer dont il juge la [politique](#) « désastreuse », M. Bresser-Pereira parcourt le pays, tentant de convaincre ses concitoyens dépités que le Brésil peut à nouveau [rayonner](#). Tel le Don Quichotte de l'économie brésilienne.

En savoir plus sur http://www.lemonde.fr/economie/article/2017/07/08/un-don-quichotte-au-chevet-de-l-economie-bresilienne_5157841_3234.html#Z1uSSeDjU3LTd7UT.99